

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 195. Val Richer, Jeudi 9 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

195. Val Richer, Jeudi 9 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Eglise](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Protestantisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-11-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4024, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

195 Val Richer, Jeudi 9 Novembre 1854

Si j'étais autrichien, le séjour de Lord Palmerston à Paris me déplairait. S'il y

machine quelque autre avenir Européen, ce sera aux dépens de l'Autriche. Il lui en veut de ce que malgré les plus belles chances, il n'a pas réussi, en 1848 à la chasser d'Italie. A dire vrai, je ne crois pas qu'il machine grand chose tant que la situation actuelle durera le ministère actuel tiendra. Et la situation actuelle ne peut finir que par la paix, ou par une extension de la guerre qui fera prendre parti à l'Autriche pour l'Alliance occidentale. Ni l'une, ni l'autre chance ne fait les affaires de Lord Palmerston.

Y a-t-il quelque chose de sérieux dans les nouvelles instances qu'on vous adresse de Berlin ? Sérieux en ce sens que si vous dites non, cela fasse faire à la Prusse un pas de plus vers l'Autriche et l'occident ; car je ne suppose pas que vous disiez autre chose que non. La Prusse le sait certainement. Pourquoi donc recommence-t-elle à vous presser ? Est-ce pour se donner, auprès des alliés le mérite d'avoir l'air de les aider, ou bien pour se préparer, dans votre obstination, une excuse pour vous abandonner. Pauvre politique, en tout cas, comme est toujours la politique des faibles entre les forts qui se battent.

Je trouve que la guerre prend, entre les combattants, un déplorable caractère d'acharnement. Ces combats de tous les jours excitent plus de passion que les grandes et rares batailles. Même en France, malgré le peu de goût public pour la guerre, l'animosité s'éveille. Il y a à Lisieux en ce moment un prédicateur missionnaire assez célèbre, l'abbé Combalot ; il prêche tous les jours contre les incrédules, les Protestants et le tyran Tartare. Il disait avant hier : " L'Eglise catholique a triomphé de tous ses ennemis ; elle a abattu Calvin, elle a abattu Voltaire, elle a abattu Robespierre ; elle abattra Nicolas ! " et il est descendu de sa chaire sur cette parole. La classe un peu élevée, les négociants, les magistrats, le barreau, tous les bons bourgeois désapprouvent, les uns sérieusement, les autres en haussant les épaules. Mais le peuple écoute avidement ce prêtre qui est sincère et grossièrement éloquent ; et une haine absurde entre, par ses paroles, dans le cœur de la multitude catholique et patriote. Tout cela est honteux, et aussi dangereux que honteux. Non seulement on perpétue ainsi la guerre ; mais la guerre, ainsi faite, dans l'Eglise de Lisieux en même temps que sous les murs de Sébastopol, laisse des germes qui se développent, même la paix faite, et rendent le gouvernement très difficile. On m'a raconté ces sermons hier à Lisieux, où je suis allé dîner.

Midi

Je me figure que nous ne tarderons pas à apprendre l'assaut. Votre dépêche disant que, le 2, Sébastopol ne l'avait pas encore essuyé, semble indiquer qu'il devait l'essayer bientôt. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 195. Val Richer, Jeudi 9 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-11-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9648>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

concevez vous concevez si j'étais
en attendant? ma santé 'na
sant. j' resté au lit la moitié
du jour, j' en suis plus fort
du tout depuis Samedi; & heu,
rhumatisme, & mal de dos.
adieu, adieu.

195

Palatino - Jeudi 17 novembre 1854

Si j'étais Autrichien, le séjour
de lord Palmerston à Paris ne déplairait. S'il
y machinait quelque autre avenir européen, ce
sera aux dépens de l'Autriche. Il lui en veut
de ce que, malgré les plus belles chances, il n'a
pas réussi en 1848 à la chancellerie d'Italie. À
dire vrai, j'en ne vois pas qu'il ait fait grand
chose; tant que la situation actuelle durera, le
ministère actuel tiendra. Et la situation
actuelle ne peut finir que par la paix, ou
par une extension de la guerre qui fera
prendre parti à l'Autriche pour l'Alliance
occidentale. Ni l'une, ni l'autre chose ne
fait le affaire de lord Palmerston.

Y a-t-il quelque chose de sérieux dans la
nouvelle instance qu'on vous adresse de Berlin?
Sérieux en ce sens que, si vous dites non, cela
fera faire à la Prusse un pas de plus vers
l'Autriche et l'Occident; car je ne suppose pas
que vous disiez autre chose que non. La
Prusse le sait certainement. Pourquoi donc

de commencer à elle à vous presser? Pour vous
de donner, auprès des alliés, le mérite d'avoir l'air
de les aider, ou bien pour se préparer, dans
votre obstination, une excuse pour vous aban-
-donner? Pauvre politique, en tout cas, comme
en toujours la politique des faibles entre les
forts qui se battent.

Je trouve que la guerre prend, entre les
combattants, un déplorable caractère d'achar-
-nement. Les combats de tous les jours éprouvent
plus de passion que les grandes et rares batailles.
Qu'en France, malgré le peu de goût public
pour la guerre, l'animosité l'exaspère. Il y
a à Lille, en ce moment, un prédicateur
missionnaire assez célèbre, l'abbé Combatoz;
il prêche tous les jours contre les incrédules, les
Protestants, et le tyran Taoune. Il disait
avant hier: «L'Eglise Catholique a triomphé
de tous les ennemis; elle a abattu Calvin,
elle a abattu Luther, elle a abattu Robespierre,
elle a abattu Nicolas!», et il en demandait
de la chaîne sur cette parole. Les clercs un
peu érudits, les négociants, les magistrats, le
bureau, tous le bon bourgeois s'approprient,

les uns dévotement, les autres en haussant les
épaules. Mais le peuple écoute avidement ce
prêtre qui est sincère et grossièrement éloquent;
et une haine abonde entre, par les paroles,
dans le cœur de la multitude catholique et
patriote. Tout cela est honteux, et aussi
dangereux que honteux. Non seulement on profane
ainsi la guerre; mais la guerre, ainsi faite,
dans l'Eglise de Lille, en même temps que dans
les murs de Sébastopol, laisse des germes
qui se développent, même la paix faite, et
rendent le gouvernement très difficile. On m'a
raconté ces sermons hier, à Lille, où je
suis allé dîner.

Ainsi

Je ne figure que nous ne tarderons pas à
apprendre l'assaut. Votre dépêche dit que,
le 2, Sébastopol ne l'avait pas encore couru,
semble indiquer qu'il doit l'être bientôt.

Adieu, à demain

W